

Alors les cheveux de la prêtresse se hérissent, l'inspiration gonfle sa poitrine, et se dirigeant avec une majesté surhumaine en face de l'Empereur : " Puissant César, lui dit-elle, cet enfant " est plus grand que toi. c'est lui qu'il faut adorer. " Auguste, agenouillé, dominé par une indicible émotion, offrit de l'encens à l'enfant céleste, et défendit qu'on lui donnât jamais à lui même le nom de Dieu.

C'est la chambre du palais des empereurs où se passait cette scène qui est aujourd'hui l'église d'*Ara cæli*, dédiée à la très-sainte Vierge. Deux des colonnes, faites avec les éperons des vaisseaux d'Antoine, pris à Actium, supportent maintenant la voûte de l'édifice dédié à Marie.

" Lorsque le dieu et le temple, dit M. Eugène de la Gournerie, Jupiter et l'édifice Capitolin eurent cessé d'être, quelques moines se mirent à l'œuvre ; ils apportèrent du Quirinal des blocs de marbre du temple de Romulus, et en firent un escalier de cent vingt-quatre marches, qui montait jusqu'au faite du Capitole ; puis au dessus de ces majestueux gradins ils élevèrent les colonnes qu'ils avaient trouvées ça et là gisantes parmi les ruines : l'une d'elles avait soutenu la chambre des empereurs et assisté, muet témoin, aux orgies de Néron et de Tibère. Désormais elle ne devait plus entendre que de pieux cantiques, car tous ces glorieux vestiges des temples et des palais de l'antiquité devinrent l'ornement d'une église que les moines placèrent sous l'invocation de la vierge, et à laquelle ils donnèrent le nom d'autel du ciel, *Ara cæli*.

" Chaque année à l'époque de Noël, on expose à l'*Ara cæli* la statue de l'Enfant Jésus (*il santissimo Bambino*), vêtue de soie et de dentelles, suivant les habitudes d'ornementation qui sont dans les mœurs italiennes. De pieux exercices accompagnent cette solennité, et le sermon est prononcé par un enfant ; car c'est la fête des enfants. Il y a un charme infini dans la pureté de cette voix qui enseigne la vérité aux docteurs comme Jésus-Christ dans le temple, et dans l'incertitude même de ces inflexions où tout respire l'innocence et la candeur. Les rits italiens, disait Mabillon, ne répondent pas toujours à la gravité de la religion : *Non satis fortasse ad gravitatem religionis compositos*. Cette observation peut être juste pour cet emploi des décors et du luminaire, passé dans les mœurs italiennes, qui donne quelquefois à leurs églises l'aspect de théâtres ; mais il y a aussi des usages traditionnels qui vont bien à la sublimité de la religion, et celui des fêtes de Noël à l'*Ara cæli* me semble de ce nombre. "